

(d'Angers) et vérifiées par un grand nombre de médecins, il paraît incontestable que les feuilles de noyer, sans avoir dans les affections scrofuleuses l'efficacité merveilleuse qui leur a été attribuée, peuvent néanmoins rendre dans ces maladies de très-utiles services. Ajoutons que, grâce à leurs propriétés résolatives et détersives, elles donnent journallement de bons résultats dans le traitement des vieux ulcères, et surtout des catarrhes chroniques des diverses membranes muqueuses.

Dans une communication faite il y a quelques années à l'Académie de médecine, M. le professeur Nélaton, au nom de M. le docteur Raphaël, de Provins, a proposé la feuille et la racine fraîches de noyer comme jouissant d'une efficacité remarquable dans la pustule maligne et le charbon. Déjà ce topicus avait eu, à ce qu'il paraît, les plus brillants résultats entre les mains d'un praticien du Midi, le docteur Pomeryrol; de son côté le docteur Raphaël affirme avoir obtenu une guérison rapide sur quatre malades affectés soit d'œdème charbonneux des paupières, soit de pustule maligne bien confirmée. Malgré le caractère merveilleux de ces résultats qui tout naturellement doit nous tenir en défiance, nous n'avons pas cru devoir les passer sous silence, bien persuadés d'ailleurs que dans une affection de cette nature l'expérimentation aura bientôt prononcé en dernier ressort.

Au tannin, à l'acide citrique et à l'acide malique qu'il contient, le Bron de Noix doit ses propriétés astringentes qui le recommandent au même titre que l'écorce de chêne, la gomme kino, etc.; mais le principe amer lui fait encore partager les propriétés des amers astringents.

On prépare avec le Bron de Noix une liqueur agréable, qui est utile aux personnes dont l'estomac est paresseux, sans que cette paresse puisse être attribuée à une inflammation chronique.

Hippocrate et Dioscoride conseillaient le Bron de Noix comme antihémorroïde; il convient de le donner, dans ce cas, sous forme d'extrait à la dose de 50 à 60 centigrammes (10 à 12 grains). Cette propriété est fort contestée; et c'est tout au plus si l'on accorde aujourd'hui à l'extrait, à l'infusion et à la décoction de Bron de Noix les propriétés thérapeutiques que nous verrons appartenir à la gentiane et à la petite centaurée.

La tisane de Pollini, préparée, comme nous l'avons dit plus haut, avec le Bron de Noix auquel se trouvent associées diverses substances actives, est en quelque sorte populaire dans le traitement des vénérées constitutionnelles et des dartres invétérées; ce n'est pas que nous croyions à ce remède une propriété antisyphilitique assez puissante pour qu'il puisse rendre le mercure ou l'iode inutiles; ce n'est pas que nous le croyions capable de guérir les dartres sans le secours d'aucun moyen topique; mais c'est un adjuvant utile, et auquel on peut et l'on doit avoir recours, surtout après la cessation des accidents les plus graves.

BUSEROLE, CONSOUDE, AIRELLE-MYRTILLE.

La Busserole, raisin d'ours (*arbos uva ursi*), plante de la famille des ericacées, a joui, dans le siècle dernier, d'une réputation à laquelle n'a pas peu contribué Murray, illustre auteur de l'*Apparatus medicorum*. On peut voir dans cet ouvrage tout ce qu'on a écrit de ses propriétés presque miraculeuses dans le traitement des maladies des reins et des voies urinaires. On l'emploie encore comme diurétique, à l'égal de bien d'autres moyens analogues, mais rien de plus.

Cependant on ne peut refuser à la Busserole des propriétés astringentes, qu'elle doit au tannin et à l'acide gallique qu'elle contient en assez grande quantité pour que, dans quelque pays septentrional, on l'emploie au tannage des cuirs et à la fabrication de l'encre. On prescrit donc la décoction des feuilles du raisin d'ours à l'intérieur et à l'extérieur dans le cas où l'on veut obtenir un effet astrictif. Dans ces derniers temps, le docteur de Beauvais a présenté cette plante comme un excellent succédané du seigle ergoté chez les femmes en couches, pour ramener les contractions utérines et pour arrêter les hémorragies par inertie de la matrice.

M. Braconnot a fait remarquer jadis que les feuilles de Busserole sont souvent remplacées par les feuilles d'aïrelle ponctuée (*vaccinium vitis idaea*, L.), très-abondante dans les Vosges. Elles se distinguent par leur couleur vert brunâtre; elles sont moins entières, c'est-à-dire légèrement dentées; leurs hords sont toujours repliés en dessous, leurs nervures transversales très-apparentes, leur surface inférieure est parsemée de points très-remarquables.

La Busserole est souvent mêlée avec les feuilles de buis (*buxus sempervirens*, L.) euphorbiacées: on reconnaît celles-ci à leur forme oblongue-ovale, à leur échancrure au sommet, à leur surface lisse, à leurs nervures transversales et longitudinales. L'Aïrelle-myrtille (*vaccinium Myrtillus*, L.), arbisseau de 50 à 60 centimètres, croît en France, en Allemagne, en Angleterre, à des rameaux verts et anguleux; les feuilles ovées, dentées, très-glabres, semblables à celles du myrte; calice adhérent à l'ovaire, limbe libre à cinq dents, peu marquées ou nulles; corolle tricolore, 10 étamines incluses; anthères bifides par haut et par bas, minces sur leur dos de deux arêtes redressées; le fruit est une baie globuleuse couronnée par le limbe du calice, à 5 loges polyspermes; ces baies, d'un bleu noirâtre, blanches dans deux variétés, sont rafraîchissantes et servent à faire un sirop: on les emploie en teinture et pour colorer les vins.

Les baies d'Aïrelle ont été anciennement préconisées pour combattre la diarrhée, la dysenterie, l'hémoptysie, les affections catarrhales, le scorbut.

M. Roiss fait usage des baies d'Aïrelle, sous la forme de rob, de teinture, de sirop contre la diarrhée, dans laquelle il a constaté leur efficacité; on pourrait substituer aux baies d'Aïrelle-myrtille les fruits de l'Aïrelle canneberge (*vaccinium oxycoleos*, L.).

Quant à la grande Consoude (*Cassalia major*, *Symplygium officinale*), de la famille des borraginées, elle ne diffère réellement de la bouscache, dont elle partage d'ailleurs les propriétés émollientes, que par une très-petite proportion de tannin qu'elle contient; on la conseille en décoction, comme tisane, dans les diarrhées chroniques, dans les hémorragies; mais il y aurait grande imprudence à complier sur des effets énergiques.

On comprend difficilement comment cette plante a pu jouir de propriétés si merveilleuses, que Paracelse ne craignit pas d'affirmer qu'elle pouvait guérir les fractures sans appareil. (Sprengel, *Histoire de la Méd.*, t. III, p. 389.)

ROSACÉES ASTRINGENTES.

MATIÈRE MÉDICALE.

La famille naturelle des Rosacées contient un grand nombre de plantes astringentes, qui présentent souvent entre elles des différences de composition chimique et de propriétés médicinales fort remarquables.

Les Végétaux de cette famille ressentent un principe astringent, quelquefois énergique, répandu dans les divers organes, mais surtout dans l'écorce et les racines.

Cette propriété astringente des racines existe à un haut degré dans la tribu des dryadiées. La tormentille (*tormentilla cretata*), la potentille arserine (*potentilla arserina*), la potentille rampante (*potentilla reptans*), la benoîte (*gesum urbanum et vulgare*), possèdent des qualités qui ont été vues avec assez de raison.

L'écorce et le racine de la spirée à trois feuilles (*Spiraea trifolia*) se font remarquer par leurs propriétés émétiques, qui les font employer comme succinances de l'pécamantia *Souleyana*.

Les racines du fraise (*Fragaria vesca*) sont aussi avantageusement employées en infusions.

Les feuilles des Rosacées sont également astringentes. Celles des rosiers, et surtout celles de la ronce (*Rubus fruticosus*), et de l'agremoine (*Agrimonia eupatoria*), servent tous les jours de base à des garnitures astringentes.

TOURNAPEUTIQUE.

La tormentille est un astringent fort énergique, qui entre dans la composition de la thériaque et du diascordium. On emploie à l'intérieur sa poudre, son infusion et ses décoctions, dans les hémorragies, dans les flux divers; à l'extérieur, elle a les mêmes usages que la ratania, la noix de galle, etc., etc.

Dose. La poudre se donne à la dose de 4 grammes et demi à 5 grammes (1 scrupule à 1 gros), l'infusion et la décoction à la dose de 4 à 16 grammes (1 à 4 gros) par litre d'eau.

La rose de Provins (*Rosa gallica*) a, comme la bussardole, des propriétés légèrement astringentes, qu'elle doit au tannin et à l'acide gallique que contiennent ces pétales. On l'emploie à l'intérieur, en décoction, pour des collyres, des injections astringentes, des gargariques. Elle sert à composer le miel rosat, et la conserve de roses, qui jouissent aussi de propriétés légèrement astringentes.

Les feuilles de ronces (*Rubus fruticosus*) sont employées dans les mêmes circonstances que les pétales de roses de Provins, et comme ceux-ci, elles contiennent une petite quantité de tannin. Leur décoction est principalement conseillée dans les angines.

Il est encore un grand nombre de substances astringentes que l'on peut employer comme succédanées de celles que nous avons indiquées tout à l'heure. La plupart des écorces des grands végétaux, les queues, et surtout les pépins de raisins pulvérisés, l'enveloppe du fruit de la grenade, etc., etc., contiennent une portion assez considérable de tannin, et doivent être employées dans les circonstances où ce dernier a été conseillé; mais il est superflu de charger la mémoire de noms invités et de grossir le catalogue déjà trop considérable de la matière médicale.

CACHOU.

MATIÈRE MÉDICALE.

Le Cachou ou terre du Japon, nommé, suivant différents titres, *cachou*, *catt*, *cach*, *catt*, est un extrait composé en grande partie de tannin préparé dans les Indes orientales, en faisant bouillir dans l'eau le bois de l'*Arceus cattach*, W., de la famille des Leguminosae. Ant. de Jussieu pensait, à tort, que le Cachou était extrait des fruits du palmier arachier (*Areca catechu*, L.).

Le Cachou (celui que l'on doit considérer comme le meilleur) est inodore, d'une couleur brun roussâtre, d'un saveur astringente particulière, sans amertume, et bientôt suivie d'un goût sucré très-agréable. Il est en pains, du poids de 100 à 120 grammes (3 à 4 onces), arrondis, mais qui se sont aplatis. Sa cassure est terne, ondulée, et souvent marbrée. Il offre sur sa surface déprimée des glumes d'riz. Quant à ses caractères chimiques, ce sont ceux du tannin. M. Guibourt, dont nous adopterons les dénominations pour les diverses espèces de Cachou, les désigne sous les noms de *Cachou en boule terne rougeâtre* (Cachou de Bengal).

On trouve dans le commerce plusieurs variétés de Cachou, dont les principales sont: 1^e le Cachou brûlé, orbiculaire et plat, Grm., qui est en pains ronds, très-aplatis, du poids de 60 à 100 grammes (2 à 3 onces), farcis de glumes de riz pesant, dur, à couche

épaisse; saveur astringente amère, puis à peine sucre; 2^e Cachou *terne et pur* (lippipédié), en pains carrés de deux pouces de long et d'un pouce d'épaisseur, propre à l'extérieur, forme de couches qui peuvent se séparer comme des lames de schiste; 3^e Cachou brûlé, cilié, en pains carrés, globuleux ou aplatis, pesant jusqu'à 600 grammes (1 livre); il contient beaucoup de parties turbinées (20 à 30%). C'est le Cachou le plus ordinaire du commerce, et qu'on destine, par fraude, à imiter le vrai Cachou; 4^e Cachou en mazze. Il est fourni par le *butea frondosa*, et enveloppé dans les feuilles de l'arbre qui le fournit. C'est aussi une des espèces les plus répandues dans le commerce; 5^e *Coclea cubica resinaria*. Espèce très-estimée, qui se présente sous la forme de pains percés, légers, d'une couleur peu foncée, surtout à l'intérieur. Il est très-astringent, mais n'a pas d'arrière goût sucré.

Telles sont les principales formes du Cachou.

Sophistication. On reconnaît qu'il est falsifié (cest avec de l'amidon le plus souvent) en le dissolvant dans l'eau et décolorant ce soluté par le chlore. La tincture d'aloé donne en liquide une couleur viollette. Pour priver le Cachou des impuretés qu'il contient, on le fait digérer à plusieurs reprises dans l'eau, on passe les solides à

travers un lingot, et on les fait évaporer en consistance d'extrait.

L'abondance et la nature du résidu démontrent dans le Cachou la présence des terres argileuses ou stéle des grès. Quant aux extraits d'autres végétaux astringents qu'on y mélange quelquefois, on observe qu'ils altèrent la couleur et la saveur du Cachou pur, et changent en noir le précipité vert qui forme le Cachou pur avec le perchlorate de Fer.

Le tanin du Cachou a été étudié spécialement par Berzelius. Il est facilement soluble dans l'eau et dans l'alcool; mais il est peu soluble dans l'éther.

Büchner, en épuisant le Cachou par l'eau froide, en a retiré un acide nouveau, qu'il nomme *catechétique*. Il se présente sous la forme d'aiguilles blanches, très-facilement altérables. Cet acide, combiné avec les alcalis, absorbe l'oxygène de l'air, et s'y transforme en deux nouveaux acides. L'un rouge, l'autre rubinique. L'autre noir, l'autre jaunâtre. (Swanberg.)

Parlons des préparations dont le Cachou est la base.

Ce médicament s'emploie d'abord sous forme de poudre.

Pr. : Cachou choisi, q. g.

Pulvérisez sans laisser de résidu; passez au tamis de soie.

Sous forme d'extrait, qui se prépare de la manière suivante :

Pr. : Cachou concassé, 1 partie.
Eau bouillante, 8 id.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures, en remuant de temps en temps, passez avec expression; filtrez et évaporiez en conservant l'extrait; 100 de Cachou ont fourni à M. Souliezan 25 d'extrait sec.

Nous donnerons aussi la formule des *grames de Cachou*.

Pr. : Cachou pulvérisé, 1 partie.
Sucre pulvérisé, 4 id.
Mélange de gomme adragante, 8. q.

Faites selon l'art une masse que l'on divise en petites boules pilulaires. On les aromatise avec les teintures d'ambre ou de vanille.

C'est un médicament agréable et fort utile dans certains cas.

Les grains crus sous le nom de Cachou de Bolagie sont une préparation d'une saveur assez forte employée comme bouillon par les fumeurs, et à laquelle on doit accorder les propriétés toniques et stimulantes des composants; ces granules sont utiles aux personnes qui ont l'halite mauvaise.

Le Cachou de Bolagie renferme, d'après M. Bowmant, de l'extrait de réglisse, du Cachou, de la gomme, du cassia, de la cassiaire, du charbon, de l'iris de Florence, de l'huile volatile de menthe, et des teintures d'ambre et de mûre.

On est habitué à renfermer les graines dans des boîtes de sapin évidées, et d'enterrer les grains d'une feuille d'argent.

On prépare encore des pastilles, un sirop, une tisane, un vin de Cachou.

THÉRAPEUTIQUE.

Le Cachou est un médicament d'une grande valeur, et qui se place immédiatement à côté de la ratania et du tanin, dont il partage d'ailleurs presque toutes les propriétés. Aussi peut-il leur être substitué avec avantage; mais nous ne pensons pas qu'il ait des propriétés spéciales.

Toutefois nous l'avons essayé à hautes doses dans le traitement de la phthisie pulmonaire tuberculeuse, non pas, à coup sûr, dans l'espoir de guérir une maladie qui est si souvent au-dessus des ressources de l'art, mais dans le but de modifier quelques-uns des accidents qui ne sont pas eux-mêmes sans gravité; nous voulons parler des sueurs, de la toux, de l'expectoration, de la diarrhée.

En administrant l'extrait de Cachou aux phthisiques à la dose de 1 à 6 grammes (1 quart de gros à 1 gros et demi) par jour, nous avons obtenu des résultats assez curieux: la toux, la fièvre et l'expectoration ont été notablement diminuées, la diarrhée a cédé moins généralement, et l'abondance des sueurs n'a été que peu modifiée.

Le Cachou se donne d'ailleurs exactement dans les mêmes circonstances que la ratania et le tanin, aux mêmes doses que la première, à dose huit ou dix fois plus forte que le second.

GOMME KINO, SANG-DRAGON.

MATIÈRE MÉDICALE.

Tisane astringente au Kino :

Pr. Kino vrai,	2 gramm.
Eau,	10,00

Méllez, filtrez et ajoutez :

Sirop de sucre,	100 gramm.
-----------------	------------

A prendre par verre d'heure en heure, dans tous les cas où les astringents végétaux sont mis en usage.

Lavement astringent :

Pr. Kino vrai,	2 gramm.
Eau,	1,500

Ce lavement est très-éfficace dans le traitement de certaines diarrhées atrophiques.

Injection astringente au Kino :

Pr. Kino vrai,	50 gramm.
Eau,	200

Méllez et filtrez.

Duez en trois injections par jour dans la bleuorhée et la leucorrhée chroniques.

Nous devrions à la suite de la Gomme Kino le *Sang-Dragon* (*resina sanguis draconis*), une gomme, rouge, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, à cassure résinée, brillante. Il est fourni par différents arbres, ce qui forme autant d'espèces :

1^e le *Sang-Dragon* en rosace, provenant du *calamus draco* (var. du *C. Rotang*); paluier des Indes occidentales; 2^e le *Sang-Dragon* en baguettes, fourni par le *pterocarpus santalinus*, L.; 3^e le *Sang-Dragon* en massé, qui arrive par morceaux de 12 à 15 kilogrammes (2 à 50 livres), et qui provient, ce que l'on assure, du *pterocarpus draco*, L.; c'est l'espèce dont on vend le plus. Enfin, d'après la plupart des auteurs, c'est le dragonnier, *dracaena draco*, arbre de la famille des asparaginées, qui fournit une grande partie du Sang-Dragon du commerce.

Toutes les espèces sont à peu près identiques; elles sont poreuses, parfois trouées, d'une cassure résinée, à points brillants avec une efflorescence rose mat; on y observe des corps étrangers qui paraissent des débris d'écorce, de feuilles et même de graines. Il n'y a pas beaucoup de préférence à donner à une variété sur l'autre, tant elles se ressemblent pour leur composition; elles brûlent avec une odeur un peu résineuse et légèrement aromatique.

On a signalé des falsifications du Kino par le Sang-Dragon et le Cachou; cela serait sans grand inconvenient; il n'en est pas de même de l'ospitala qu'on y mélange aussi quelquefois. Celui-ci se reconnaît par son insolubilité dans l'eau et dans l'alcool. M. Mialhe, qui estime que le Kino vrai agit avec presque autant d'énergie que le tanin gallique pur, a donné, dans son *Traité de l'art de formuler* (page CCXLVII), les formules suivantes :

Le Sang-Dragon est maintenant peu utilisé comme médicament. On lui préfère en général les autres astringents.

Il entre dans la composition de quelques

formules anciennes, autrefois très usitées, telles que l'*Empâtre opidelloch*, les *pâtes astringentes*, l'*alun maitoas pâtes d'Hydrovæ*, dans quelques éditions pour les dents; enfin, dans la poudre *assentiale de Rousselot*, etc.

Une grande partie du Sang-Dragon du commerce est faite de toutes pièces, avec des résines colorées en rouge, soit par de beau Sang-Dragon, soit par du safran rouge, du hou d'Arménie et du coquelicot.

Ainsi préparé, le Sang-Dragon n'a pas la cassine rouge et un peu brillante naturelle, sa couleur est d'un rouge terne; il répand en brûlant une odeur désagréable; enfin, la solution alcoolique laisserait dé-

poser abondamment les matières insolubles. Thompson avait signalé la présence de l'acide benzoïque dans le Sang-Dragon; ce fait a été constaté par MM. Glénard et Baudouin, dans le travail qu'ils ont publié sur la distillation sèche du Sang-Dragon (*Campes rendus*, tome IX, page 505).

Nous dirons aussi quelque mots du *racine d'acacia*, qui était jadis employé comme astringent. C'est des goussees de l'*Acacia vera* qu'en retire ce médicament, lequel entre dans la thériaque, le mithridate, etc. Il a été remplacé dans le commerce par l'extrait du *prunus spinosa* ou *acacia marras*, qui lui-même n'est presque plus usité.

THÉRAPEUTIQUE.

Le Kino, comme on le voit, fort variable dans son origine, et, par conséquent, dans sa composition, contient, entre autres principes, une grande quantité de tanin, sans acide gallique. C'est au tanin qu'il doit toutes ses propriétés.

Fothergill, qui l'a introduit dans la matière médicale au milieu du siècle dernier, l'a conseillé dans la diarrhée et la dysenterie chroniques, dans les flux menstruels immodérés, dans les pertes séminales involontaires, dans le diabète, et, en général, dans les flux chroniques.

Il s'emploie, en un mot, dans le cas où le tan, le tanin, la ratania, etc., sont indiqués; mais il est beaucoup moins actif que ces deux dernières substances.

A côté de la Gomme Kino il faut placer le Sang-Dragon.

Le Sang-Dragon contient beaucoup moins de principes astringents que la Gomme Kino; il a d'ailleurs les mêmes usages que cette dernière.

A l'intérieur, la Gomme Kino se donne à la dose de 1 gramme et demi à 4 grammes (30 grains à 1 gros), le Sang-Dragon à une dose double.

On ne les emploie que rarement pour l'usage externe.

RATANIA (1).

MATIÈRE MÉDICALE.

La Ratania est une racine horizontale, souterraine, fournie par le *Krameria triandra*, genre de la famille des polygalées, dédié

à Kramer, botaniste allemand, par Ruiz, qui, le premier, en 1779, découverte au Pérou ce sous-arbrisseau.

(1) Le mot *Ratania* est espagnol. La Ratania a été pour la première fois indiquée par Ruiz, botaniste espagnol. Les Espagnols ont écrit *Ratania*, et non *Ratanis*, ils ont dit la Ratania, et non la Ratanis. Il convient donc de laisser à ce mot et l'orthographe et le genre que les Espagnols lui ont donné.

La racine de Ratania est ligneuse et divisée en radicules cylindriques longues, ayant depuis la grosseur d'une piumme jusqu'à celle du pouce; elle est composée d'une écorce rouge brûlé, un peu fibreuse, ayant une saveur très-astringente non amère, et d'un cœur entièrement ligneux, très-dur, d'un rouge pâle et jaunâtre.

Comme ce cœur a moins de saveur et de propriétés médicinales que l'écorce, il convient de choisir les racines les plus petites, ou au moins les moyennes, parce qu'elles contiennent proportionnellement plus de cette écorce que les grandes. (Guibourt.)

Il résulte de l'analyse de M. Vogel que la racine de Ratania est composée de: tanin, extractif, gomme, fièvre, matière mucuse; plus quelques sels et un acide mal déterminé.

Les formes principales sous lesquelles on administre la Ratania sont les suivantes:

1^e La poudre; mais c'est une mauvaise préparation, parce que la racine contient une grande proportion de parties inertes.

2^e L'extrait mou, qui se prépare avec:

Racine de Ratania,	q. s.
Eau à 20°,	8. q.

On humecte la racine pulvérisée avec la moitié de son poids d'eau; on laisse assez fortement la poudre humectée dans l'appareil à l'infusion, et on lessive, en ayant soin de s'assurer aussitôt que les liqueurs passent peu chargées. On évapore celles-ci

à la vapeur du bain-marie jusqu'à constance d'extrait.

Le commerce nous fournit un extrait sec de Ratania tout préparé. Il est sec, cissant, à cassure vitreuse, presque noire, d'une couleur de sang.

3^e Le sirop de Ratania, d'après le Codex:

Pr. : Extrait de Ratania, 16 grum. (4 gros).	
Eau pure,	125 (4 onces).
Sirup simple,	500 (1 livre).

Toutes dissoudre l'extrait dans la quantité d'eau prescrite, filtrez la dissolution; d'autre part, portez le sirop à l'ébullition, et quand il aura perdu un quart de son poids, ajoutez-y la solution d'extrait et passez.

Chaque onces (30 grammes) de ce sirop contient 18 grains (1 gramme) d'extrait de Ratania.

On donne aussi la Ratania en lavements, injections, collyres, etc., etc.

La racine de Ratania ou *Krameria triandra*, connue sous le nom de *ratanis rouge*, est aujourd'hui extrêmement rare dans le commerce; la plus commune aujourd'hui est connue sous le nom de Ratania grise ou de *ratanis gris*; on ne connaît pas l'espèce qui la produit; dans les deux espèces le principe astringent désigné sous le nom d'*acide kramérique* résiste dans l'écouge; on doit préférer les petites racines, la Ratania grise contient plus d'extrait que la rouge, mais cet extrait est moins astringent.

THÉRAPEUTIQUE.

C'est à Ruiz, savant botaniste espagnol, que l'on doit la connaissance de la Ratania. Il en découvrit les propriétés astringentes dès 1784, mais il ne publia le résultat de ses expériences qu'en 1796, et son travail, inséré dans les mémoires de l'Académie royale de Madrid, fut traduit en français par Bourdois de la Motte, en 1808, peu après que Pagez avait publié dans le Journal général de médecine (t. XXX, 1807) son mémoire sur les propriétés médicales de cette substance.

Depuis cette époque, et surtout depuis la fin des guerres de Napoléon (1815), la racine de Ratania est devenue un remède vulgaire, et il est peu de médecins qui ne l'aient souvent employée. M. Beeton et nous, nous avons fait sur ce médicament d'assez nombreuses recherches dont nous consignerons ici les résultats.

Action physiologique de la Ratania. Prise à doses mêmes modérées, 50, 75 centigrammes à 1 gramme (10, 15, 20 grains), l'extrait de Ratania produit dans la région de l'estomac un sentiment de pesanteur très-pénible, et souvent des pinçements douloureux; les digestions sont plus difficiles, la constipation se montre presque toujours immédiatement.

Mais, peu d'heures après l'emploi du remède, le malade éprouve des

malaises généraux, peu prononcés quand la Ratania a été donnée à un homme en santé, très-prononcés au contraire quand on l'a administrée pour arrêter une hémorragie et que le but thérapeutique a été atteint. Ces malaises se traduisent souvent par des hillements, par de grands efforts de respiration, et par une espèce de serrement de poitrine fort pénible. Ces effets sont propres au tanin, au song-dragon, à la gomme kino, au chou, en un mot, à toutes les substances qui contiennent une grande quantité de tannin.

Action thérapeutique de la Ratania. L'extrait de Ratania a surtout été conseillé dans le traitement des hémorragies graves, et c'est avec raison ; il est, en effet, un des plus puissants hémostatiques que nous possédions. Ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille le préférer aux autres hémostatiques qui ne sont pas de l'ordre des astringents. Dans le chapitre général qui traitera de la médication astringente, nous essayerons d'indiquer les graves inconvénients des astringents, et nous ferons comprendre à nos lecteurs qu'ils ne doivent, en général, être employés qu'avec mesure et lorsque les autres moyens sont impuissants. Ils agissent avec rapidité, sans doute, par la modification rapide qu'ils exercent sur la crise du sang; mais cette rapidité même et cette modification du sang ne sont pas toujours à désirer.

La Ratania s'emploie d'ailleurs dans les mêmes circonstances que le tanin : diarrhées chroniques, catarrhes chroniques pulmonaires, utérins, vaginaux, urétraux, etc., etc.; topiquement, dans les ulcères atoniques, sur les parties relâchées, telles que l'anneau inguinal dans la hernie, dans les *nevii materni*, dans les œdèmes chroniques.

Mais il est une maladie dans laquelle la ratania a rendu les services les plus signalés : nous voulons parler de la *fissure de l'anus*, et nous croyons utile d'insister un instant sur ce point important de thérapeutique.

Boyer, qui, le premier, avait bien décrit la fissure à l'anus, la faisait consister principalement dans une constriction spastique du sphincter, accompagnée de crevasses plus ou moins profondes, plus ou moins étendues. Les crevasses n'étaient qu'une complication, qu'un accessoire dans la maladie, et il suffisait de relâcher le sphincter par la section de ses fibres circulaires pour faire cesser immédiatement la constriction spastique et amener la guérison.

Aujourd'hui un petit nombre de chirurgiens partagent l'idée de Boyer sur le peu d'importance de la fissure en elle-même et sur la prépondérance pathologique de la constriction, et, à cet égard, il se forma, en quelque manière, deux camps opposés : dans l'un, on ne voulut s'occuper que de la constriction, en négligeant la fissure; dans l'autre, on ne s'inquiéta que de la fissure, et l'on pensa que la constriction, qui en était la conséquence, cesserait d'elle-même dès que la cause aurait disparu.

C'est ainsi que se formèrent deux modes de traitement principaux. Les uns firent la section des fibres de l'anus même en dehors de la fissure, ou bien employèrent des pomades relâchantes dans lesquelles les extraits de

solanées vireuses occupaient le premier rang ; les autres, s'attaquant à la fissure elle-même, l'incisèrent pour en faire une plaie simple (ce qui ne se comprend guère), y portèrent des caustiques, des cathartiques, des pomades diverses, analogues à celles que l'on emploie dans le traitement des plaies rebelles siégeant sur d'autres points.

Toutefois l'incision prévalut, en quelque point d'ailleurs et dans quelque intention qu'on la pratiquât.

Certes, quand on voit tous les chirurgiens préoccupés, les uns presque exclusivement, les autres beaucoup trop encore, de la constriction spastique du sphincter, on ne peut pas être rationnellement conduit à injecter dans le rectum des médicaments propres à exagérer cette constriction, la Ratania par exemple.

C'est pourtant ce qu'a fait M. Bretonneau, se fondant sur les considérations suivantes.

Si la constipation et l'effort que faisait le bol excrémentiel contre le sphincter qu'il distendait et qu'il déchirait souvent, étaient évidemment, dans un grand nombre de cas, la cause de la fissure; d'autre part, la constipation constituait encore le plus grand obstacle à la guérison.

Or la constipation s'accompagne souvent d'un changement fort remarquable dans la dernière portion du rectum : immédiatement au-dessus du sphincter, le rectum se dilate en ventre d'amphore, puis se rétrécit de nouveau à la hauteur de l'angle sacro-vertébral. Dans ce ventre d'amphore les matières s'accumulent et forment un bol d'une grosseur énorme, de telle façon que, chaque fois que le malade va à la garde-robe, l'excrétion est vraiment assimilable à une sorte d'enlèvement.

Bretonneau pensa que, pour vaincre ces constipations accompagnées ou non de fissures, il était convenable de rendre à la dernière portion de l'intestin le ressort qui lui manquait, et la Ratania lui parut parfaitement appropriée à cet usage. Il donna donc, dans le cas de constipation simple, coïncidant avec la dilatation du rectum, des lavements avec l'extrait de Ratania dissous dans l'eau avec addition de teinture alcoolique de Ratania.

Une dame traitée par lui, avait, en même temps que la constipation dont nous parlons ici, une fissure à l'anus qui lui causait d'atroces douleurs et qui avait gravement compromis sa santé. Il lui faisait prendre chaque jour un quart de lavement de Ratania, et bientôt constipation et fissure se trouvèrent guéries.

Vinrent d'autres malades constipés également et atteints de constriction spastique de l'anus avec fissure. La même médication mit fin à tout. Ce fut alors que, n'ayant plus égard à la constipation qui manque dans certaines fissures, il crut néanmoins devoir essayer la Ratania, et le même succès couronna cette tentative.

Une induction très-légitime lui fit faire le premier pas ; ensuite des faits qu'il n'appelait pas éveilleront son attention ; il n'eut qu'à les constater, et une expérimentation réfléchie le mena jusqu'à une médication qui, pré-

sentée comme médication générale, n'était peut-être pas rationnelle, mais qui est bonne en fait, et c'est le principal.

En effet, cette médication serait vraiment rationnelle si la constipation était toujours cause ou complication de la fissure; mais nous voyons assez fréquemment des malades atteints de fissures avoir de la diarrhée, ou tout au moins des garde-robes molles, ou bien encore prendre des lavements matin et soir, de manière à empêcher tout effort contre le sphincter, et cependant la fissure persiste.

Depuis que nous avons fait connaître les résultats de nos propres expériences sur l'emploi de la Ratania dans le traitement de la fissure, beaucoup de praticiens, en France, à l'étranger, ont employé cet utile médicament, et, parmi les chirurgiens de Paris, Lisfranc et Marjolin sont ceux qui ont obtenu les plus grands succès, ce qu'il faut attribuer, d'une part, au bon esprit qui dirigeait ces habiles praticiens, car ils savaient accepter volontiers les moyens thérapeutiques qui peuvent épargner aux malades des opérations sanglantes; d'autre part, aux modifications heureuses qu'ils apportaient à l'emploi du remède, suivant les cas, suivant l'opiniâtreté du mal, suivant la susceptibilité des malades.

Ils différaient beaucoup à cet égard d'autres chirurgiens qui, trop enclins peut-être à user de l'instrument tranchant, n'apprennent pas à manier les médicaments dont l'action est moins expéditive que le bistouri, jugent avec une sévérité injuste des moyens qu'ils ne veulent pas connaître ou qu'ils ont essayés sans persévérance, et ne craignent pas même de regarder comme controuvés des faits qu'il leur eût été si facile de constater s'ils l'avaient voulu comme il convient de vouloir.

Il nous resterait à demander comment et par quel mécanisme agit la Ratania dans la curaison de la fissure à l'anus.

A cette question on répondra : « Cela guérit, que vous importe le comment? » et, tout en confessant qu'en thérapeutique c'est souvent ainsi que l'on est autorisé à répondre, l'esprit cependant inquiet et curieux voudra se rendre compte, et cherchera une explication qui puisse le satisfaire.

Le tannin et l'acide gallique, si abondants dans l'extrait de Ratania, et dont l'action astringente est si puissante, chassent-ils le sang qui s'est accumulé vers la partie irritée et ulcérée, et la fluxion inflammatoire dissipée, la cicatrice se fait-elle avec rapidité?

Ou bien le surcroît de tonicité que le médicament donne aux muscles du sphincter, à la membrane muqueuse et au réseau cellulaire sous-jacent, permet-il aux tissus de résister plus efficacement à la distension causée par le passage du bol excrémental, et la plaie qui, chaque jour, n'est plus déchirée, tend-elle tout naturellement à la cicatrisation? Toutes questions que nous posons, mais sans avoir la prétention de les résoudre.

Est-ce à dire maintenant que la Ratania guérisse la fissure par quelque vertu spéciale, comme le quinquina guérit la fièvre, comme le mercure et l'iode guérissent la syphilis? Nous nous garderons bien de l'affirmer; et il est probable que toute substance végétale qui se rapprochera beaucoup

de la Ratania par sa composition chimique donnera les mêmes résultats thérapeutiques.

Ce qui nous le fait croire, c'est que MM. Payen et Manec ont traité avec succès quelques malades atteints de fissures à l'anus au moyen de la monésia appliquée topiquement, qui, entre autres principes, contient une notable quantité de tannin, et surtout que le tannin, employé en substance, a donné les plus heureux résultats.

Comment convient-il d'employer la Ratania? Le mode d'administration qui nous a paru le plus simple est le suivant. Nous faisons prendre chaque matin au malade un lavement à l'eau de son ou de guimauve, afin de vider l'intestin; une demi-heure après que le lavement a été rendu, nous administrons un quart de lavement composé de 150 grammes (5 onces) d'eau, et extrait de Ratania, de 4 à 10 grammes (1 gros à 2 gros et demi); nous y ajoutons 4 grammes (1 gros) de teinture de Ratania. Le malade ne doit conserver qu'un instant ce lavement, et il en prend un semblable le soir.

Dans beaucoup de cas, la maladie résiste, et il semble qu'il ne reste plus d'autre ressource que l'opération. Cependant, avec quelques modifications dans l'emploi du remède, avec quelques moyens accessoires, on obtient le plus souvent une guérison sur laquelle on croyait n'avoir plus droit de compter.

L'expérience démontre d'abord que la Ratania agit sur la fissure d'une manière tout à fait topique. Ainsi, nous avons pu guérir par de simples lotions chargées d'extrait des fissures fort douloureuses, qui devenaient tout à fait extérieures lorsque le malade faisait des efforts comme pour aller à la garde-robe.

Si la fissure est plus profonde et si elle est rebelle, on fait, dans le rectum, des injections de solution astringente, à l'aide d'une seringue à jet continu, et, en même temps, le malade fait effort contre l'injection, qu'il rejette dans la cuvette, et qui, reprise par la pompe, peut ainsi servir à une ablution qui se continuerait presque indéfiniment, et qu'il convient de faire donner 3 ou 4 minutes de suite, et même davantage.

Mais bien souvent la constipation est un obstacle invincible. Chaque jour le bol excrémental volumineux et dur vient déchirer la plaie, et détruire le commencement de cicatrisation obtenu par la Ratania. Il convient alors, pendant tout le cours du traitement, et même quelque temps encore après la guérison, de faire prendre au malade un léger laxatif chaque jour, qui entretienne la liberté du ventre, et surtout qui rende les matières moins dures. Le laxatif que nous préférions, dans ce cas, c'est la poudre de racine de belladone prise le soir, à la dose de 1 à 3 centigrammes. Nous renvoyons d'ailleurs le lecteur à l'article relatif à la belladone, dans lequel nous avons particulièrement insisté sur le mode d'emploi de ce médicament dans la constipation..

Avant de terminer, nous devons prévenir les praticiens que, souvent, pendant les premiers jours du traitement, les douleurs sont singulièrement aggravées, ce qui décourage le malade et le médecin : les causes de cette

aggravation sont faciles à comprendre. Des malades qui, depuis le début de leur fissure, s'étaient habitués à ne plus aller à la garde-robe qu'une ou deux fois par semaine, afin de s'épargner des souffrances horribles, y vont maintenant plusieurs fois dans la journée : il en résulte une douleur qui peut quelquefois durer, presque sans relâche, plusieurs jours de suite. Ces cas, heureusement fort rares, se rencontrent pourtant, et imposent au médecin le devoir de ne donner, les premiers jours, qu'un lavement de Ratania au lieu de deux, et de s'abstenir de purgatifs, jusqu'à ce que la susceptibilité de l'intestin soit diminuée.

Quand les douleurs sont tout à fait calmées, on ne prend plus qu'un lavement de Ratania, et enfin, lorsque nous avons tout lieu de supposer que la guérison est complète, nous en faisons prendre un tous les deux jours pendant un, deux et trois mois.

Nous avons essayé, sans avantage, dans le traitement de la fissure, des suppositoires composés de beurre de cacao, 5 grammes (1 gros et demi), et Ratania 1 à 2 grammes (20 à 40 grains).

Les mèches enduites d'une pommade composée d'une partie d'extrait de Ratania pour 6 ou 8 d'axonge de blanc d'œuf ou de cérat, nous semblent encore devoir être conseillées dans quelques cas rares.

Au reste, le remède étant indiqué, c'est à chaque praticien de le modifier à sa guise, et suivant les cas spéciaux qu'il rencontrera.

Nous devons ajouter que nous avons vu un certain nombre de femmes affectées de fissures anciennes et profondes, qui se refusaient à l'opération sanglante, guérir, contre toute espérance, après avoir employé la Ratania pendant près d'une année.

Fissures du mamelon. Il était tout naturel d'appliquer au traitement des fissures du mamelon celui qui réussissait si bien dans les fissures du podes ; c'est ce que nous avons fait, M. Blache et nous, avec avantage. — Chaque fois que la femme vient de donner à téter, nous faisons laver le bout du sein avec une mixture de Ratania très-chargée, soit 5 grammes d'extrait et 10 grammes de teinture pour 100 grammes d'eau. — De plus, nous laissons dans la profondeur de la fissure un peu d'une sorte de pâte molle, composée de blanc d'œuf et d'extrait de Ratania. Au moment où l'enfant doit téter de nouveau, on lave le sein. Les lotions chargées de Ratania sont encore fort utiles dans le traitement des simples excoriations du mamelon.

Stomatite. Dans les stomatites mercurielles, dans certaines formes ulcérées des inflammations des gencives, le malade obtient un grand soulagement en tenant souvent dans sa bouche un collutoire composé avec 10 grammes d'extrait, 30 grammes de teinture de Ratania et 200 grammes d'eau.

En un mot, on peut dire, en thèse générale, que la Ratania a des propriétés précieuses pour modérer et éteindre les douleurs des maladies ulcérées des membranes muqueuses ; et si des membranes muqueuses nous passons à la peau, nous voyons que, pour les brûlures, pour les ul-

ères, et surtout pour les vésicatoires, qui s'enflamment quelquefois si douloureusement en se recouvrant de productions pulsatées, l'application de la Ratania fait cesser les douleurs avec une rapidité merveilleuse.

Técasme. Nous avons eu encore à nous louer de son emploi dans le técasme hémorroïdal et dysentérique ; dans ce cas, après chaque évacuation, le malade doit se lever du siège et résister aux efforts d'expulsion, et faire immédiatement soit une lotion, soit une injection peu abondante avec la décoction de 8 grammes de racine de Ratania, pour deux litres d'eau.

L'extrait de la Ratania se donne à l'intérieur à la dose de 50 centigrammes à 4 granules par jour et même davantage. La racine, pour une décoction, se prescrit à la dose de 8 à 30 grammes.

Pour l'usage externe, les doses sont en quelque sorte illimitées.

Le sirop s'emploie également à des doses aussi élevées qu'on le désire pour édulcorer des tisanes.

ÉCORGES D'INGA.

Sous le nom d'écorges de *Barbotimau d'Inga du Brésil*, on désigne des écorges très-astringentes produites par les genres *acacia*, *ingu* ou *mimosa* de la famille des légumineuses ; elles jouissent en Amérique d'une grande réputation. On les utilise dans tous les cas qui réclament l'usage des toniques et des astringents, tels que diarrhée, gonorrhée, hémoptysie, relâchement des tissus, etc., etc. A l'extérieur leur poudre est préconisée comme antiseptique.

On en obtient par déplacement avec l'alcool faible 25 0/0 d'un extrait en entier soluble dans l'eau légèrement alcoolisée, et qui paraît ne le céder en rien à l'extrait de Ratania, dont il pourra être un succédané avantageux jusqu'à ce qu'on ait déterminé ses propriétés spéciales. Ses doses devront du reste être les mêmes à peu près.

MM. Grimaud et Hervé décrivent l'écorge d'Inga de la manière suivante : « Écorges compactes, pesantes, épaisse de 1 à 2 centimètres, longues de 20 à 60 centimètres, larges de 3 à 12, à cassure nette, présentant des couches alternatives et rougeâtres.

Voici quelques formules que nous proposons à ce sujet :

Sirop d'*Ingu*.

Extrait hydro-alcoolique d' <i>Inga</i> ,	20
Sirop simple,	980

Faites dissoudre l'extrait dans 30 à 40 grammes d'alcool faible (à 16 ou 18°) et ajoutez au sirop qui prend une belle couleur rouge et reste transparent. Comme la plupart des sirops astringents, il peut dissimuler au goût et aux réactifs une petite quantité d'iode.

Injections pour l'urètre.

Extrait d' <i>Inga</i> ,	8
Alcool,	90
Eau distillée,	200

Injections vaginales.

Extrait d' <i>Inga</i> ,	30
Alcool,	100
Eau distillée,	900

Pour employer pure.

Ou encore : Extrait d' <i>Inga</i> ,	30
Alcool,	100
Eau distillée,	400

A employer à la dose d'une ou deux cuillerées dans un liquide approprié.

MONÉSIA.

MATIÈRE MÉDICALE.

Cette écorce exotique a été successivement rapportée à un *chrysophyllum*, au *mohica* de Martius, ou *rhisopha gommifera* de Linnaeus, à l'*acacia cunctocarpa* de Martius, à l'*acacia corynialis*. Sa véritable origine n'est pas encore connue. Toutefois, nous nous appuyons sur l'autorité du savant Virry, et nous l'attribuerons avec lui au *chrysophyllum glycyphleum*, de la famille des *sapindacées*.

L'arbre qui la fournit est de hauteur moyenne ; son bois est employé en menuiserie ; il croît à Rio-Janeiro ; ses feuilles à cinq épaumes, monogyynes, corolle monopétale, à cinq divisions ; le fruit est une baie oblongue, lisse, contenant quatre semences aplaties. L'anamide huileuse passe pour véritable.

L'écorce, dont nous avons eu quelques échantillons à notre disposition, est d'une couleur rouge brûlé foncé, et présente une cassure nette. L'extrait, tel qu'il est préparé dans le pays, est en plaques d'environ 500 grammes (1 livre), ayant une épaisseur de 2 centimètres (8 à 10 lignes) ; sa couleur est d'un rouge foncé presque noir, la cassure n'offre ni l'aspect ternes du caoutchouc ni le brillant du kiné ; il est entièrement soluble dans l'eau, et sa saveur, qui est d'abord sucrée, devient bientôt astringente, et laisse à la suite une haleine très-prononcée et très-persistante.

M. Bernard Derosme, O. Henry et Payen ont demandé, par l'analyse chimique, l'existence des principes suivants dans l'extrait de Monésia : 1^e des traces impondérables d'un principe aromatique; 2^e une matière

grasse cristallisable (stéarine); 3^e de la chlorophylle; 4^e de la cire; 5^e de la glycérine; 6^e la Monésine, matière sèche, analogue à la saponine; 7^e du tanin; 8^e une matière colorante rouge, assez semblable à celle du quinquina ou du curcuma; 9^e une petite quantité de gomme; 10^e de l'acide malique; 11^e du malate de chaux; 12^e du malate de potasse; 13^e du phosphate de chaux; 14^e du phosphate de magnésie; 15^e du sulfate de potassium; 16^e du chlorure de potassium; 17^e de l'oxyde de Fer; 18^e de l'oxyde de manganeuse; 19^e de la silice; 20^e de l'acide pectique; 21^e du lignéen.

L'essai chimique de l'extrait importé et de celui qui a été préparé en France a démontré leur parfaite identité.

Ce médicament se traite pharmaceutiquement comme la ratania (page 156).

Les préparations pharmaceutiques qui ont été faites avec cette substance sont : 1^e un extrait aquueux; 2^e un sirop contenant 20 centigrammes (6 grains) d'extrait par 30 grammes (1 once) de sirop simple; 3^e une tincture hydro-alcoolique contenant 1 gramme 1/2 (32 grains) d'extrait par 30 grammes (1 once); 4^e un chocolat contenant 30 centigrammes (6 grains) d'extrait par tablette de 30 grammes (1 once); 5^e une pomade contenant un huitième de son poids d'extrait; 6^e la matière sèche indiquée dans l'analyse.

En général, l'extrait a été employé isolément dans le plus grand nombre des cas où le médicament a été donné à l'intérieur, et c'est la forme pilulaire qui a été préférée.

THÉRAPEUTIQUE.

La Monésia a été expérimentée avec soin par Alquié, Béroud jeune, Baron, Manec, Martin-Saint-Ange, Payen, Monod, Adrien, etc., etc. Ces praticiens l'ont trouvée dotée de propriétés astringentes non équivoques, et c'est surtout dans les catarrhes chroniques, l'hémoptysie, la diarrhée chronique, la leucorrhée, la mètrorrhagie, la hémorrhagie, certains ulcères cutanés que ces praticiens ont eu à se louer de la Monésia ; de plus, Payen et Manec (*Gazette médicale*, janvier et avril 1840) ont publié des faits qui démontrent que l'application topique de pomade de Monésia, d'extrait dissous dans l'eau et donné en lavement, ont rapidement guéri des fissures à l'anus. Si le lecteur se rappelle ce que nous avons dit plus haut, la Monésia se rapprocherait donc, par ses propriétés, de la ratania, que nous venons d'étudier, et il semblerait que l'une puisse remplacer l'autre ; toutefois il n'en est point ainsi ; la ratania, par exemple, nous semble préférable à la Monésia dans le traitement des fissures à l'anus ; mais dans celui des fissures du sein, dans les diarrhées chroniques, surtout chez les enfants, nous avons eu à nous louer de la Monésia plus que de la ratania.

Mode d'administration et doses.

En général la Monésia a été donnée en pilules sous forme d'extrait à la dose de 60 centigrammes à 1 gramme et demi (12 à 30 grains) par jour, en deux ou trois fois ; M. Martin-Saint-Ange l'a donnée jusqu'à 2 grammes et demi (45 grains) par jour.

Le sirop a été donné plus rarement ; il est moins actif que l'extrait pur, et ne doit guère être préféré que pour les enfants. En injections, la teinture hydro-alcoolique a été employée le plus souvent à la dose de 4 à 6 grammes (1 gros à 1 gros et demi) pour 180 grammes (6 onces) d'eau ; on peut l'employer plus concentrée sans inconveniit, M. Payen l'a donnée plusieurs fois coupée avec six ou sept fois son poids d'eau. On a donné cette teinture à l'intérieur à la dose de 4 à 8 grammes (1 ou 2 gros) par jour dans une infusion amère. Pour les ulcères, on a employé la pomade, le plus souvent l'extrait en poudre étendu sur l'ulcération est préférable, et peut-être la matière sèche de la Monésia serait-elle encore plus avantageuse d'après l'expérience de M. Martin-Saint-Ange.

PAULLINIA OU GUARANA.

MATIÈRE MÉDICALE.

Le Paulinia est un produit américain provenant de l'arbuste du même nom, indigène du nord du Brésil, près la rivière des Amazones. Le nom botanique de cette plante est *Paulinia sorbilis*, de la famille des *sapindacées*. Le fruit qu'elle produit

offre de la ressemblance, quant à la couleur, avec le cacao. Le fruit mûrit en octobre et novembre, et est recueilli par les indigènes pour la composition du médicament que nous allons faire connaître.

On le prépare de la manière suivante :

On sépare les graines des cupules; on les expose au soleil jusqu'à ce que le tégument propre se sépare de la graine à l'aide de la seule pression entre les doigts. Ainsi modifiée, on la place dans une sorte de mortier de pierre préalablement chauffé, en le tritue, et on le réduit en poudre fine. Cette poudre est réduite en pâte à l'aide d'une certaine quantité d'eau, ou bien par son exposition à la rosée de la matinée. On la pétrit, on la malaxe pendant longtemps, on y incorpore quelques semences entières ou grossièrement concassées. De ce même fruit, on fait alors des petits pains, des cylindres ou cônes du poids d'un demi-kilogramme environ, qu'on fait sécher et doror dans des cheminées; puis on les enveloppe de feuilles de cocotier, et on les verse ainsi dans le commerce brésilien.

Caractères physiques. — Le Paullinia, préparé par les naturels du Brésil, offre extérieurement une couleur noire analogie à celle du chocolat; sa masse semble enveloppée d'une croûte mince, ce qui est dû à son exposition dans les cheminées; sa cassure présente intérieurement des espèces de petites cavités produites par le retournement de la masse, et où il y a des graines encore entières et enveloppées de leur tégument mince et brillant. Son odour est sui generis, sa saveur est amère, un peu astringente, et rappelle celle de la ratania. Il est difficile

de le réduire en poudre fine; mais dans l'eau il se ramollit et se gonfle considérablement.

Analyse chimique. — M. Dechastelus, qui a analysé la Paullinia, a trouvé dans cette plante les substances suivantes :

- 1^e De la gomme;
- 2^e De l'acide;
- 3^e Une matière résineuse d'un brun-rougeâtre;
- 4^e Une huile grasse colorée en vert par la chlorophylle;
- 5^e Le tanin, qui colore en vert la solution de fer;
- 6^e Une substance cristallisante jouissant des propriétés chimiques de la cafféine.

Nous ne faisons qu'indiquer ici les résultats d'un travail beaucoup plus long, que M. Dechastelus a bien voulu communiquer à M. Gavarelle.

Le genre Paullinia, dédié à Simon Pauli, renferme une trentaine d'espèces; les principales sont :

Paullinia africana (R. Brown) est employé en décoction dans la Sénégambie pour arrêter le flux de sang.

Paullinia asiatica (L.) usitée à Bourbon comme febrifuge, son écorce est amère, aère, polvrière, aromatique.

Paullinia pinnata (L.) semences strigilées, employées au Brésil et aux Antilles, pour enivrer le poisson.

Paullinia sorbilis (Martius). C'est celle qui sert à préparer au Brésil le Guarana, on râpe celui-ci avec l'os lingual d'un poisson d'eau douce (ou le castor cordadus) qui fait l'office de râpe.

THÉRAPEUTIQUE.

Le Paullinia se prescrit en poudre, en extrait, en sirop que l'on prépare comme pour la ratania.

Au Brésil et dans les pays voisins, le Paullinia, suivant M. Gavarelle, est souvent employé par les indigènes sous forme de poudre mêlée au cacao, qu'on réduit en tisane. On s'en sert avec un succès remarquable contre les diarrhées et les dysenteries, qui sont si fréquentes et si graves dans ces pays, et, dans les convalescences, comme moyen de fortifier l'estomac, de faire naître l'appétit et de faciliter les digestions. L'amertume de la tisane de Paullinia est plutôt agréable pour la généralité des goûts; on peut, du reste, la corriger aisément à l'aide du sucre ou d'un sirop quelconque.

M. Gavarelle a fait venir du Brésil du Paullinia, et il a constaté que les propriétés de cette substance la plaient à côté de la ratania, mais que son amertume lui donnait quelque avantage sur cette dernière dans les cas de dyspepsie et de débilité des organes de la digestion.

Il l'a d'ailleurs administrée avec avantage dans les flux divers, où les

médicaments astringents réussissent si bien : telles sont les diarrhées, les bleorrhagies, les hémorragies, les leucorrhées, etc., etc.

Dans ces derniers temps, nous avons eu occasion d'administrer souvent la poudre de Paullinia dans les diarrhées et même la dysenterie aiguë ou subaiguë, et nous avons été à même de constater dans ces cas son efficacité. Nous la donnons à la dose de 1 à 2 grammes par jour en prises fractionnées.

Le Paullinia a, depuis quelques années, conquis, à Paris, une certaine popularité dans le traitement des migraines. Assez longtemps incrédules sur ce point, nous avons dû céder devant des faits que nous avons pu observer chez plusieurs personnes de notre clientèle qui avaient pris le Paullinia sans notre autorisation. Nous ignorons si le pharmacien qui débite plus spécialement ce médicament à Paris donne très-exactement la poudre ou l'extrait de Paullinia, ou s'il n'y joint pas du sulfate de quinine; mais nous devons à la vérité de déclarer ici que de tous les moyens que nous avons vu employer contre la migraine, la poudre que l'on dit être exclusivement composée de Paullinia nous a semblé le moins inefficace.

Voici le mode d'emploi prescrit aux malades atteints de migraine dans l'instruction que l'on débite avec le médicament. Si les accès sont fréquents (plusieurs dans le mois), on doit prendre tous les matins une pilule de 10 centigrammes d'extrait de Paullinia, une demi-heure avant le premier repas, afin d'éloigner les accès, d'en diminuer le nombre par conséquent, et dans l'espérance d'une guérison entière. De plus, on avalera au début de la migraine, si on est prévenu à temps, ou pendant l'accès, dans le cas d'une surprise, 50 centigrammes de poudre de Paullinia délayée dans de l'eau sucrée. On attendra un quart d'heure, après quoi on en prendra autant si le mal ne s'est point amendé. La migraine la plus violente disparaît quelquefois au bout de cinq à dix minutes et ne revient assez souvent qu'après un temps très-long.

La poudre seule suffira, prise comme nous l'avons indiqué plus haut, quand les accès seront rares (un mois par exemple), et qu'ils ne seront point compliqués d'une autre affection contre laquelle il faudrait absolument employer les pilules.

Tout en confessant que nous avons vu le Paullinia réussir dans le traitement de la migraine, nous devons ajouter que son efficacité, d'abord assez évidente, diminue peu à peu, et que la plupart des malades finissent par s'en dégoûter, parce que leurs accès de migraine, moins douloureux, il est vrai, deviennent ordinairement plus longs et plus inconmodes.

Les préparations diverses du Paullinia sont les mêmes que celle de la monésia et de la ratania, et se donnent de la même manière et aux mêmes doses.

CRÉOSOTE.

MATIÈRE MÉDICALE.

La Crésote ou Crésante (de l'esp. *chir*, chair, et *creso*, je conserve) est un produit pyrogéné découvert par Reichenbach, et dont la composition est : 56,2 de carbones; 1,8 d'hydrogène; 16,0 d'oxygène. Sa densité est de 1,037. Cette espèce d'huile essentielle, que l'on retire du goudron, a une odeur désagréable et extrêmement pénétrante, qui rappelle celle de la suie et de la fumée de bois vert. Inculore quand elle est pure, elle prend, en vieillissant, une teinte de blaire rougeâtre très caractéristique. Sa saveur est acide, astringente, caustique. Elle est soluble dans l'eau, dans la proportion de 1/80 de son poids; très facilement soluble dans l'alcool, dans l'éther, et surtout dans l'acide sulfurique. Elle se mêle facilement à l'ammoniaque et à l'asorange. Elle dissout parfaitement les résines, à peine le capuchon; elle englue immédiatement l'albumine.

Préparation. Le Codex indique le procédé suivant : on distille le goudron de bois (pas liquide) dans de grandes cornues de terre ou de fer, jusqu'à ce qu'il se dégage des vapeurs blanches; le produit distillé se sépare en trois couches; on prend la couche inférieure, qui est huileuse et pesante, on la lave avec de l'eau légèrement acidulée par de l'acide sulfurique, et on la distille, ayant soin de séparer les premiers produits. Mélez les derniers produits avec un soluté de potasse caustique, de 1,12 de densité, agitez fortement à plusieurs reprises, et laissez reposer. Il se forme deux couches; on sépare la couche inférieure, formée de Crésante et de potasse; on l'expose à l'air jusqu'à ce qu'elle se colore; puis on sature la potasse par de l'acide sulfurique étendu, et l'on distille. Des traitements successifs de la Crésote par la potasse, l'exposition à l'air, l'acide sulfurique et la distillation, devront être répétés jusqu'à ce que la Crésote, combinée à la potasse, ne se colore plus à l'air. On sature alors la potasse par l'acide phosphorique concentré, et on distille une dernière fois en rejetant les premières portions qui pourraient passer colorées ou se colorer à l'air.

On administre le plus ordinairement la Crésote en solution alcoolique.

Pr. : Crésote, 1 part.
Alcool à 92° (38° Cartier), 16

L'Eau de Crésote (Crésote, 1 p., eau distillée, 89 p.) est aussi employée à l'extérieur.

ACIDE PHÉNIQUE.

Synonymie : Acide Corbasotique, Nitropicrique, Phénique traité ou Traité-phénique, Nitrophénique, Amer de Weller.

Cet acide se produit dans un grand nombre de circonstances, lorsqu'on fait agir l'acide azotique sur la suie, l'indigo, la

salicine, le plus souvent on opère sur l'huile de houille, que l'on traite par 2 ou 8 parties d'acide azotique. Il se présente sous la forme de lamelles rectangulaires très allongées, d'un jaune clair, très-brillantes, et il se dissout dans l'eau; la solution, qui est très jaune, colore fortement la peau et les tissus; l'alcool et l'éther dissolvent facilement l'acide phénique.

Par, ou à l'ent. de Picrate de potasse, le docteur Bell, de Manchester, l'a conseillé comme succédané du quinquina dans les fièvres intermittentes, il détermine souvent des crampes d'estomac; on a recommandé les plasters d'ammoniaque et de Fer; on les administre en pilules de 0,01 à 0,025 trois fois par jour. Le docteur Mallat, qui a traité plusieurs cas de fièvres intermittentes par le Picrate d'ammoniaque, a observé que ce sel produisait une coloration jaune passagère de la peau et de la conjonctive.

Le prince L.-L. Bonaparte a préparé un Picrate de quinine et un sel à base de cinchonine, qui ne possèdent aucune propriété de la quinine et de la cinchonine.

ACTION THÉRAPEUTIQUE.

Cet acide a joué un certain rôle depuis l'emploi en thérapeutique des goudrons de houille ou écoïne; c'est à cet acide que l'on a attribué les propriétés désinfectantes du *Potier* traité de MM. Gorme et Demane.

L'acide Phénique est connu des chimistes sous les noms d'alcool Phénique, d'hydrate de Phényle, de Phenol d'acide carbonique; il a été découvert par Runge dans le goudron de houille.

Cet acide blanc et cristallin fond à 23°, il se dissout peu dans l'eau, en toute proportion dans l'alcool et l'éther, il bout vers 188°, il brûle avec une flamme fuligineuse.

La solution aqueuse même extrêmement étendue de cet acide est un puissant astringent, il contracte et racornit les tissus; les ouvriers qui manient ces solutions ont les mains comme parcheminées; on lui a attribué des propriétés anti-séptiques que l'on a exagérées. M. Ravail a employé avec succès contre Toux et Potte, la solution suivante:

Pr. : Acide Phénique cristallisé, 0,50 gram.
Eau, 880
Eau distillée de Laurier-
cerise, 20

M. le docteur Lemaire dans un travail récent a cherché à démontrer que la solution étendue d'acide phénique s'opposait à la formation du pus dans les plaies; mais ses expériences ont besoin d'être confirmées.

THÉRAPEUTIQUE.

Action physiologique de la Crésote.

Mise en contact avec la peau, la Crésote, quand elle est pure, produit une violente cuisson et une brûlure légère; les membranes muqueuses en sont beaucoup plus vivement affectées que la peau; elles blanchissent, comme par le contact du nitrate d'argent, et l'épiderme se détache et laisse au-dessous le chorion enflammé. L'eau crésotée, dans une forte proportion, agit évidemment comme irritant, à la manière des acides faibles, mais à faible dose elle ne détermine qu'une astiction assez analogue à celle du vinaigre et des autres acides peu concentrés. A l'effet astrictif succèdent une véritable réaction irritative et une fluxion légèrement inflammatoire.

Donnée à l'intérieur, la Crésote cause, dans le gosier, une sensation extrêmement désagréable, qui n'est ni de la chaleur ni de la cuisson, mais quelque chose qui rappelle l'insupportable odeur de cette substance. Quand la dose est trop forte, il peut y avoir des effets semblables à ceux qui seraient produits par des poisons irritants, en outre des effets stupéfiants sur le système nerveux.

Action thérapeutique de la Crésote.

La Crésote est un médicament nouveau. Elle a été découverte par Reichenbach, chimiste de Blausko, en Moravie. Ce savant s'occupait depuis longtemps de recherches sur le goudron; et, s'apercevant que l'épiderme de ses mains se desséchait et s'enlevait en lambeaux, il en trouva la cause dans une substance particulière qu'il appela Crésote.

Dès que ce médicament fut introduit dans la thérapeutique, il excita une grande émulation entre les thérapeutistes, et ce fut à qui trouverait des vertus nouvelles au nouveau remède. Le cancer, les dardres, les hémorragies, la carie des os, la scrofule, la phthisie, guérissaient par la Crésote. C'est avec cette escorte que vers 1829 la Crésote s'introduisit en France. Ce fut un triste et déplorable engouement pendant quelques mois; l'Institut, l'Académie de médecine, furent assaillis de mémoires pendant ce laps de temps. Les principaux travaux qui furent adressés à l'Académie de médecine étaient de Coster, d'Yvan et de d'Huc. Ces travaux furent l'objet d'un rapport fort impartial de Martin Solon (*Mémoires de l'Académie royale de médecine*, t. V, p. 129), qui lui-même fit à son hôpital de nombreuses expériences.

C'est d'après ce rapport principalement que nous essayerons d'indiquer les propriétés thérapeutiques, d'ailleurs fort restreintes, de la Crésote.

Maladies de la peau. Brûlures. Les brûlures au premier, au deuxième et au troisième degré, ont été traitées par l'eau crésotée au quatre-vingtième, la commission n'a obtenu aucun effet notable. Les mêmes lotions ont com-

plétement échoué dans le pemphygus, dans la lèpre léontine. De la pomade créosotée composée de six à vingt gouttes de Crésote sur 30 grammes (1 once) d'axonge, employée en onction pour les dartres de diverse nature, a donné quelques résultats avantageux dans les dartres furfuracées légères, mais a paru inefficace dans les formes plus graves.

Ulcères. Dans le traitement des ulcères atoniques et sordides, à hords calleux et comme lardacés, on a obtenu des effets avantageux; mais il faut tenir compte ici des soins dans le pansement, soins que ne prenaient pas auparavant les malades; et d'ailleurs la Crésote ici n'a pas eu d'avantage sur les bandelettes de dinichylon, sur les feuilles de plomb, et sur tant d'autres moyens fort simples, fort faciles et connus de tous, et qui d'ailleurs n'ont pas le très-grave inconvénient d'empauvrir l'atmosphère autour du malade, à tel point qu'il est obligé de se tenir confiné chez lui; et même avec cette précaution il infecte toute la maison qu'il habite. L'eau créosolée ne réussit pas mieux dans le traitement des plaies provenant d'un décubitus prolongé.

Gangrène de la bouche. Le docteur Hasbach prétend avoir employé la Crésote avec succès dans la gangrène de la bouche, qu'on observe chez les enfants pauvres qui habitent des lieux humides et malpropres. La Crésote est étendue avec un pinceau sur les parties malades. Il s'établit bientôt une ligue de démarcation entre les parties saines et les parties malades, et les portions gangrenées ne tardent pas à se séparer (*Union médicale*, 1833.)

Phlegmasies des membranes muqueuses. L'eau créosotée employée en injection a réussi dans l'otorrhée chronique, dans la leucorrhée, dans la blennorrhagie. Le docteur Arendt l'a beaucoup préconisée dans la plupart des affections catarrhales chroniques, et notamment dans la histerie et dans la diarrhée chronique; dans ce cas, il la prescrit en lavements à la dose de 25 gouttes pour un kilog. d'eau. Les mêmes injections lui ont paru également utiles dans le catarrhe de la vessie.

Vomissements. M. Royer présente la Crésote comme un bon moyen pour calmer les vomissements réfractaires qu'on observe très-souvent dans la maladie de Bright.

Hémorragies. L'action astringente de l'eau créosotée a été utilisée dans les hémorragies nasales. La Crésote pure a même été conseillée pour les grandes hémorragies dépendantes de plaies artérielles; mais les expériences de Miguet (*Recherches chimiques et médicales sur la Crésote*, 1834) ont démontré que les hémorragies des petites artères n'étaient pas même arrêtées par la Crésote. Les grandes promesses de l'eau *Rivelli*, de l'eau *Brocchieri*, qui ne sont en définitive que des eaux créosotées, sont aussi restées sans effet.

Tumeurs érectiles. Le docteur Thortsen, de Havelberg, a préconisé l'emploi de la Crésote dans le traitement des *nœvi materni*. Il se sert de Crésote plus ou moins étendue d'eau, suivant les circonstances, et il l'applique à l'aide de compresses qu'il renouvelle deux ou trois fois par vingt-quatre heures. Sous l'influence de ce moyen, le *nœvus* d'abord s'excorie, puis

s'ulcère, puis enfin disparaît en entier. La cicatrice qui en résulte est lisse et de bon aspect.

Carie des dents. Pendant quelque temps on a fait de nombreuses expériences sur l'emploi de la Crésote dans le traitement de la carie des dents (*Bulletin de Thérap.*, 1835, t. VIII). Évidemment cette substance, comme celles qui sont un peu cathétériques, calme en général les douleurs de dents et retarde la carie au même titre que le nitrate d'argent, le sulfate de cuivre, etc., etc.; mais elle n'a pas de propriétés spéciales, comme on a pu s'en convaincre aisément, et aujourd'hui la Crésote est à peine employée par quelques dentistes.

Phthisis. Enfin, il n'est pas jusqu'à la phthisis pulmonaire que l'on n'ait voulu et prétendu guérir par des fumigations de vapeur d'eau créosotée. Il est inutile de dire que, par ce moyen, quelquefois des catarrhes ont été modifiées, mais que la phthisie a suivi sa marche fatale.

Enfin la Crésote et l'eau créosotée ont été employées à la conservation des pièces anatomiques avec un grand succès; de plus on doit la considérer comme un des réactifs les plus sensibles pour reconnaître l'albumine dans les urines.

SUIE.

MATIÈRE MÉDICALE.

Quand on brûle le bois dans nos foyers, le courant d'air n'étant pas suffisamment rapide, une partie des matières se distille sans être brûlée; ces matières, mêlées de produits charbonneux et de cendres entraînées mécaniquement, constituent la Suie (*Suic*, *fatiga legum*). Elle est formée, en majorité partie, de pyritine ou résine empêtrément combinée à l'acide acétique, qui saturé aussi les bases qui ont été formées par les cendres. (Sebeiran.) Elle contient encore une certaine quantité de matières extractives, dont une portion est insoluble dans l'alcool.

M. Bracomet a retiré de la Suie une matière très-ancêtre qu'il a nommée abraque; laquelle est considérée par Berzelius comme un mélange de différentes matières avec la pyritine acide.

Depuis quelques années, on a employé la Suie sous beaucoup de formes.

Les principales formules sont:

1^e La décoction de Suie:

Pr.: Eau, 1000 grammes (2 liv.).
Suie de bois, 2 poignées.

Faites bouillir pendant une demi-heure, et passez sans expression. (Blaud de Beaucaire.)

2^e La pomade de Suie:

Pr.: Suie de bois, 1 part.
Axonge, 4
Mélez. (Blaud de Beaucaire.)

Nous la faisons aussi prendre en pâtes sous la forme suivante:

Pr.: Suie, 8 gram. (2 gr.).
Café en poudre, 4 (1 gr.).

Faites bouillir pendant une demi-heure, passez et sucrez.

L'Extrait de Suie est aussi employé avec quelque succès.

Les principes constituant la Suie sont toujours les mêmes, mais la proportion doit varier selon un grand nombre de circonstances, comme la nature du bois brûlé, la rapidité de la combustion, etc., etc. En effet, les bois résineux forment une Suie plus riche en charbon, et renfermant probablement des traces d'acides pyrogénés, et peut être d'acide suénoïque, phénique, sylvinique, etc. Les bois légers, au contraire, donnent une Suie très-riche en acide acétique.

On a préconisé contre les scrofules, mais surtout contre certaines affections herpétiques, une préparation qu'on a nommée *antrosalac*, et dont on distingue deux espèces: le simple et le sulfuré. On les prépare, le premier en ajoutant dans une bassine de fer 160 grammes de charbon de terre pulvérisé à 182 grammes d'un sucre concentré et bouillant de potasse à la chaux; on agite le mélange jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre noire homogène, que l'on renferme dans des dacops préalablement chauffés, et que l'on bouche avec soin; le second

ASTRINGENTS.

s'obtient par le même procédé, en ajoutant 16 grammes de soufre.

M. Gibert emploie ces deux préparations à l'Hôpital Saint-Louis sous la forme de pomades au dixième ou au trentième. On les a employées à la dose de 0,10, trois ou quatre fois par jour, associées avec 0,25 de poussière de réglisse ou de carbonate de magnésie.

On connaît aussi deux autres préparations qui ont été employées dans les mêmes circonstances; ce sont les fuligokali simple et le fuligokali sulfuré. Le premier s'obtient en faisant bouillir dans eau, d'eau distillée 100 grammes de Suie brillante et pulvérisée, avec 20 grammes de potasse caustique. Après une heure d'ébullition, on étend l'eau, on filtre et on fait évaporer à secité; le produit est enfermé encore chaud dans

des flacons ébonifiés, que l'on tient exactement touchés dans un lieu sec.

Quant au fuligokali sulfuré, on l'obtient en ajoutant à 60 grammes de fuligokali simple 14 grammes de potasse caustique, et de 5 à 8 grammes de soufre lavé, en fait dissoudre le soufre dans la potasse et on dessèche le tout.

Les deux fuligokali sont employés aux mêmes doses et de la même manière que l'antakotali simple.

La Suie fait partie de la poudre *purgative d'Altheaud*, mélange de résine, de safran et de Suie, qu'en avait proposé comme une panacée.

Enfin, depuis que la thérapeutique s'est de nouveau emparée de ce médicament, on a constaté quelques-unes de ses propriétés fort effilées.

THÉRAPEUTIQUE.

Bland de Beaucaire, pensant que la Suie de bois contenait de la créosote et de l'acide pyroligneux, en essaya la décoction dans diverses affections, et fit usage aussi d'une pommade composée d'axonge et de Suie. Cette décoction et ce mélange ont paru à Bland héroïques contre les dartres invétérées, les diverses espèces de teignes, et surtout la teigne faveuse, les ulcères de mauvais caractère, etc., etc.

Les formules mises en usage par ce médecin ont été indiquées plus haut.

Il a employé la décoction en lotions, trois à quatre fois par jour, contre les dartres et les teignes, après avoir fait tomber les croûtes au moyen de cataplasmes; en fomentations continues, au moyen de gâteaux de charpie, contre les ulcérations; en injections, contre les fistules invétérées ou entretenues par la carie des os.

La pommade s'emploie, soit seule, soit concurremment avec les lotions et la décoction. [Journ. des Connaissances médico-chirurgicales, t. II, p. 281. — Marinus, Gaz. méd., 1839, n° 2.]

Bland a été plus loin: il a prétendu avoir guéri par des injections d'eau chargée de Suie des ulcères carcinomateux de la matrice; nous avons répété ces expériences concurremment avec notre ami Al. Lebreton, et nous avons en effet obtenu de grands succès, mais seulement dans les ulcérations du col de l'utérus, qui, il est vrai, n'avaient rien de carcinomateux.

Le docteur Giboin dit avoir employé avec avantage l'eau de Suie en injections dans le catarrhe chronique de la vessie.

Parmi les propriétés de la Suie, il en est une sur laquelle nous croyons devoir appeler l'attention, c'est sa propriété anthelmintique. La décoction de Suie a été en effet employée de temps immémorial par les gens du peuple comme vermiluge, soit en lavement, soit en potion; en lavement, pour les ascarides qui occupent le gros intestin; en potion, pour les ento-

HUILE DE PAPIER.

zoires qui habitent l'estomac et l'intestin grêle. Quand nous la faisons prendre en potion, c'est ordinairement sous la forme du café, indiquée à la page précédente.

Les enfants prennent cette espèce de café sans déplaisir.

Ce vernisfuge, très-commode et très-économique, mérite d'être connu, et évidemment il a de l'efficacité.

HUILE DE PAPIER.

MATIÈRE MÉDICALE.

Le docteur Ronque a donné le nom de Pyrothornde à une huile pyrogénée, déjà décrite par Lémyer sous le nom d'Huile de Papier. Cette huile s'obtient en brûlant à l'air libre du papier, du lin, du chanvre, du rotin, et en recevant et condensant l'huile empyrénatique qui s'en dégage sur

le fond d'une assiette ou d'un vase quelconque. Ce liquide, d'un bâtre foncé, est étendu de trois ou quatre fois son poids d'eau.

On emploie ce médicament avec succès en collyre, en injections, en gargantisme.

THÉRAPEUTIQUE.

Ce médicament, assez insignifiant, est utile pourtant en collyre, dans les ophthalmies catarrhales légères; en injections, dans les bleorrhées peu graves; en gargantisme, dans les angines catarrhalles superficielles. Ronque, un peu enthousiaste par caractére, accordait à son Pyrothornde de merveilleuses propriétés, et il le recommandait même comme un spécifique dans l'angine diphthérique, la plus redoutable des maladies de la gorge. L'expérience n'a pas confirmé les promesses et les assertions du praticien d'Orléans.

Toutefois l'Huile de Papier de Lémyer nous a paru, dans quelques circonstances d'une incontestable utilité. Nous l'employons souvent dans les circonstances et de la manière suivantes: dans certaines altérations du timbre de la voix, fort communes d'ailleurs, et qui tiennent uniquement à un catarrhe chronique de la glotte, avec ou sans exsudation trop abondante du muqueux; dans des catarrhes bronchiques qui durent depuis long-temps, nous faisons inspirer plusieurs fois par jour de la fumée de papier, de telle manière que l'Huile de Papier elle-même, qui est volatile, se mette nécessairement en contact avec les membranes malades. Pour rendre cette inspiration plus commode, nous la faisons faire avec de petites cigarettes; on allume la cigarette, on en aspire la fumée dans la bouche, puis, par une nouvelle aspiration, on la fait passer lentement dans les bronches. Ce moyen, qui, au premier coup d'œil, semble futile, exerce une action topique puissante, caractérisée par une cuision souvent fort vive, par de la toux, par une superscrétion muqueuse momentanée. Dans quelques cas nous